



”

Serge Ximénes a toujours aimé prospecter des épaves et former des plongeurs instructeurs.
Photo : André Ruoppolo.

”

Anne Lopez-Joncheray :
"Je suis d'abord une plongeuse
en quête d'exploration".
Photo : Jacques Villa.

”

"L'essentiel du travail scientifique
consiste à multiplier les preuves
pour pouvoir affirmer une vérité".
Photo : Jean Soulat,
Archéologie de la Piraterie.

Dans l'eau, les regards aiguisés des archéologues sous-marins sont précieux. Ces plongeurs passionnés par l'Histoire retrouvent des traces des activités humaines au bord de l'eau et des drames que sont les naufrages. Anne Lopez-Joncheray, Anne Hoyau-Berry et Serge Ximénes partagent avec nous un peu de leurs expériences.

ILS FOUILLEN LES ÉPAVES ENGLOUTIES

Accros d'exploration, les plongeurs archéologues vouent leur existence à cette passion. La France a été précurseur dans ce domaine et ses compétences sont reconnues mondialement. L'une des personnalités incontournables de cette spécialité est Serge Ximénes. Pendant cinquante ans, cet autodidacte en archéologie a découvert et fouillé entre Fos-sur-mer et Marseille plusieurs épaves romaines, l'ancien port romain de l'anse des Laurons à Martigues et une épave sarrasine gisant à proximité de l'île Plane (archipel de Riou, Marseille).

Serge a été initié à la plongée par son frère, dans les eaux marocaines de la Méditerranée. Arrivé à Marseille en 1962, il accompagne un professionnel au sud de l'île Maïre, sur l'épave du paquebot *Le Liban*. Déterminé à en faire son métier, il se forme à Niolon pour devenir moniteur fédéral, avant d'intégrer l'équipe des plongeurs de la Comex, classé 3A. Après une série de chantiers sous-marins internationaux, il revient à terre encadrer le service hyperbare de la clinique Résidence du Parc. En parallèle, il anime le Groupe de recherche archéologique sous-marine, le GRASM (voir encadré), une association lui permettant de partager sa passion. En 1976, il fait une découverte qui bouleverse sa vie : *"La météo nous a obligés à nous mettre à l'abri du Tiboulon de Maïre. Après les exercices d'une formation niveau 4, j'ai proposé de jeter un œil plus bas. Vers 46 m, on a eu soudain l'impression d'apercevoir un troupeau d'éléphants couchés sur le fond ! Un immense chargement d'amphores reposait par 51 m..."* Serge

Ximénes et ses amis du GRASM vont fouiller pendant plus de dix ans cette épave de 30 m sur 10, qui révèle l'un des plus vastes gisements antiques : 500 amphores de 23 types différents. *"Le bateau était parti de Rome, avait traversé le détroit de Gibraltar jusqu'à Cadix. Il transportait de la vaisselle du Maroc, des amphores de Venise, et d'autres ibériques"*.

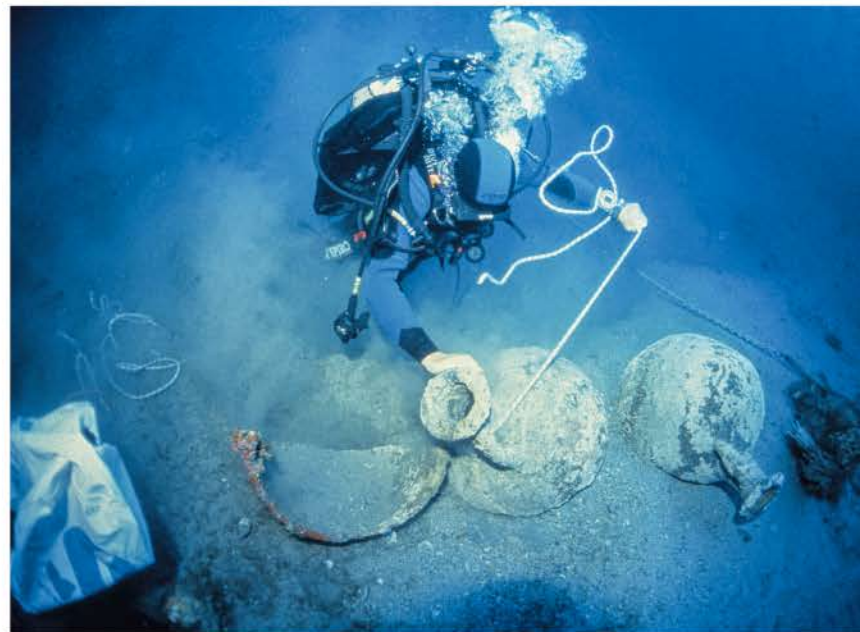
Vestiges exposés au musée

Ces plongées dans l'histoire sont chaque fois fascinantes. Serge Ximénes a toujours aimé prospecter et former de nombreux plongeurs instructeurs (en France, au Maroc, en Égypte et en Israël) aux techniques de recherches en ligne, ou bien circulaires, et à savoir

Texte
Alexie Valois

Une fois l'épave fouillée et étudiée au millimètre près, les plongeurs archéologues amarrent les objets (ici des amphores) pour les remonter en surface.

Photo :
André Ruoppolo.



reconnaître dans l'eau le matériel archéologique. Ce plongeur aguerri retrouve son âme d'explorateur quand il découvre des objets rares : "On a trouvé un tampon pour marquer les bouchons d'amphores, datant de 116 après JC, avec le nom de l'armateur et ceux des consuls, des lampes à huile..." Les objets remontés par les plongeurs du GRASM sont livrés au ministère de la Culture au travers de son Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM). Certains sont ensuite exposés au Musée d'Histoire de Marseille (MHM) et au Musée des Docks romains, dans la même ville. Serge Ximénes a donné de nombreuses conférences au sujet de ses découvertes qui aident à retracer la vie à Marseille sous l'Antiquité. Son expérience reconnue, il a présidé la commission d'archéologie régionale puis nationale et fut l'une des têtes pensantes du comité scientifique de la CMAS. Sans y descendre lui-même à chaque fois, il a étudié de nombreuses demandes d'autorisation de fouilles.

Anne Lopez-Joncheray s'est attelée à fouiller les fonds d'une autre partie de la Méditer-



Deux plongeurs archéologues sur l'épave du Tiboulen de Maire, à droite Serge Ximénes.

Photo : André Ruoppolo.

ranée française. Originaire d'Agay (Saint-Raphaël), elle a toujours eu plaisir à explorer sous l'eau. "Je suis d'abord une plongeuse en quête d'exploration. Dans l'immensité bleue, j'aime sortir de la zone de confort des rochers pour aller vers l'inconnu". Elle compare volontiers la mer à une vaste bibliothèque. Quand on y entre, se dirige-t-on vers un livre qu'on connaît ou bien vers ce qu'il nous reste à comprendre : des milliers de savoirs différents ?

UN NAUFRAGE EST COMME UNE SCÈNE DE CRIME. À NOUS DE MENER L'INVESTIGATION POUR RÉPONDRE AUX QUESTIONS : QUAND ? COMMENT ? POURQUOI ? AVEC QUI ?

En 1992, Anne passe son brevet d'État, non pas pour enseigner la plongée mais pour être autonome. Idem pour son certificat d'aptitude à l'hyperbarie (CAH) classe 2B. Et, pour entrer dans le cercle restreint des archéologues sous-marins, elle a étudié à Aix-en-Provence, à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). "Mon mémoire portait sur une épave, le Barthélémy B, située au large d'Anthéor par 35 m. Et j'ai emmené mon directeur de thèse, André Tchernia, plonger dessus..."

Scruter chaque détail

Elle ne recherche pas l'exploit mais l'aventure. Le travail de terrain l'absorbe totalement : "Un naufrage est comme une scène de crime. À nous de mener l'investigation pour répondre aux questions : quand ? comment ? pourquoi ? et avec qui ? Quels objets peuvent être mis en relation ? Ce travail minutieux mène à un état des lieux de ce qui a été découvert. L'interprétation historique relève du travail des historiens", précise celle qui a pris la direction du Musée Archéologique de Saint-Raphaël.



Photo : André Ruoppolo.

Le GRASM a 50 ans

Le 1^{er} juillet 1972, Serge Ximénes crée à Marseille le Groupe de recherche archéologique sous-marine. Depuis cinq décennies, l'association organise, sur autorisations délivrées par le ministère de la Culture, des opérations de prospections, sondages et fouilles à Martigues et à Marseille. Les membres du GRASM ont permis à de nombreux plongeurs de passer leurs brevets fédéraux FFESSM d'initiation et de perfectionnement en archéologie sous-marine. Certains ont pu aussi valider leur certificat d'aptitude à l'hyperbarie classe II, mention B. www.grasm-plongee.com

Il y eut notamment cette fouille sur des épaves de la balise de la Chrétienne, un site célèbre que Jean-Pierre Joncheray avait commencé à fouiller à partir de 1972. *“Deux bateaux ont heurté le sec et ont sombré. Sont posés au fond des blocs de marbres de 4 m par 6 m et une coque un peu plus loin. En étudiant les céramiques, nous trouvons deux époques différentes, distinctes de 200 ans. Le premier navire date de la fin du 1^{er} siècle avant JC et l'autre du 2^e siècle après JC”.* Avant de plonger, elle explique se préparer tout un registre mémoriel et visuel afin que son regard s'arrête sur chaque détail. *“Sous le sable, j'ai vu des pierres surprenantes, concrétionnées. Je recherche à l'instinct, je ne veux pas que la lumière d'un phare fausse mon expérience visuelle. Et je touche la matière sans gants, pour bien reconnaître”.* Il s'agissait de pierres ponces. L'embarcation transportait aussi le matériel de polissage du marbre.

Stabiliser et étudier les objets

Au fond, les archéologues sont pris par l'action. Le temps est compté, il faut aller à l'essentiel et souvent ils ne réalisent pas tout de suite ce qu'ils ont mis au jour. *“Le plongeur est au-dessus, à l'horizontale, et cela perturbe notre perception”.* Anne se souvient, sur l'épave “K” de la



Anne Lopez-Joncheray auprès d'une amphore greco-italique du II^e siècle avant JC trouvée à l'aplomb du Fort royal de Sainte-Marguerite (Cannes).

Photo : Marc Langleur.

Possibilité groupe jusqu'à 40 plongeurs

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

En 2023, Michel et Mickaël s'associent pour améliorer encore la qualité et la convivialité dans un esprit familial.

À votre service depuis 2010

Port-Cros
Donator
Grec
Gabinière
Togo
Rubis...

SAINT-PHYÈRES
PLONGÉE

SSI
TRIMIX
NITROX

f Instagram

www.hyeres-plongee.com

AQUA LUNG PARTNER CENTER

Tél : 06 72 50 53 83
info@hyeres-plongee.com

Partenaire Parc national de Port-Cros

PARKING PRIVE

Scubazar

Magasin de plongée

www.scubazar.fr

2315 AVENUE DE L'AEROPORT
83400 HYERES
info@scubazar.fr



Anne Lopez-Joncheray plonge au large de Saint-Tropez, sur l'épave de la balise de Rabiou (1^{er} siècle après JC) qui repose par 30 m de fond.
Photo : Jean-Michel Mille.

PLONGER SUR DES RECONSTITUTIONS

Les sites archéologiques immergés n'étant pas accessibles aux plongeurs loisir, l'association ADRAMAR a reconstitué, avec le soutien de la région Bretagne, de vrais faux sites archéologiques. À Saint-Malo, par 10 m à marée haute, reposent sur le fond cinq vrais canons du XVIII^e siècle, remis dans un contexte archéologique, avec une ancre en fer forgé. Et à Lomenar, par 6 m de profondeur, on peut observer les cinq ancres marines de l'*Anse du Stole*.
www.adramar.fr

Chrétienne être remontée au palier et avoir écrit sur la tablette : grand tuyau en métal, 1,60 m. "Jean-Pierre lit le texte et me répond : "En français, ça s'appelle un canon !", s'amuse-t-elle à raconter.

Après étude, il s'agissait en effet d'un canon Louis XIV. Quand la fouille est terminée, ces objets archéologiques sortis de l'eau sont placés dans de l'eau douce et séchés. Le processus de stabilisation peut prendre plusieurs mois, voire des années, selon les matériaux. Dessiné, photographié et précisément décrit, chacun est répertorié avec un numéro d'inventaire, puis est déposé au DRASSM. Un mois de fouilles implique au minimum une année de travail.

Anne Lopez-Joncheray effectue en moyenne 200 plongées par an. "On cherche beaucoup, on trouve peu. Ce qui est fabuleux, c'est qu'à chaque plongée se renouvelle l'espoir de découvrir", s'enthousiasme-t-elle toujours. Comme sur l'épave *Le Prophète*, située au large du cap Lardier (La Croix-Valmer). Avec une équipe de plongeurs pluridisciplinaires, le couple Joncheray a effectué plusieurs campagnes de fouilles d'un mois, entre 2007 et 2011, sur cet emblématique navire à vapeur.

Les conditions de travail sont parfois désagréables voire difficiles : quand la vase épaisse et dense nécessite des efforts physiques, quand 30 minutes à nettoyer 40 cm² semblent interminables, quand on patiente à bord avec le bruit assourdissant des motopompes, quand le patient travail de déblaiement à l'aspirateur sous-marin est ruiné soudain par une inversion de courant qui ramène les sédiments sur le chantier de fouilles, etc.

Multiplier les preuves

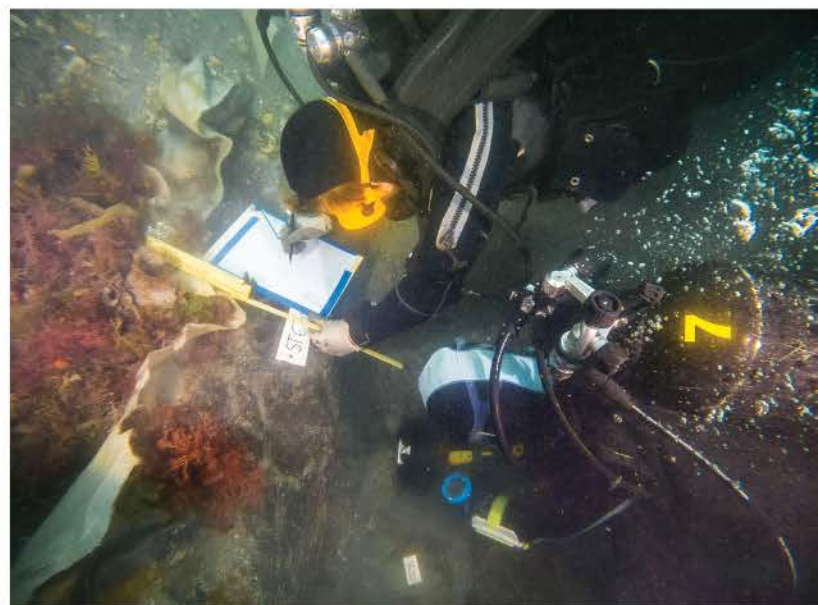
Sa consœur Anne Hoyau-Berry ne dira pas le contraire. Elle connaît ces situations inconfortables, liées au courant, au manque de visibilité, aux longues positions statiques.

NE PAS TOUJOURS CROIRE QUE CE QUE L'ON VOIT. L'ESSENTIEL DU TRAVAIL CONSISTE À MULTIPLIER LES PREUVES POUR POUVOIR AFFIRMER UNE VÉRITÉ

Cette archéologue a fouillé les eaux troubles et capricieuses du Rhône, de la Bretagne et de l'océan Indien. Formée à l'université Lille 3 en archéologie, histoire et histoire de l'art, sa première respiration sur un détendeur remonte à sa 3^e année d'étude. "Ce baptême a été la révélation. Depuis toute petite, mon objectif était de rester le plus longtemps possible sous l'eau, dans la baignoire, la piscine, ou en mer !" Pour allier sa passion aquatique et celle pour les périodes

Relevé d'architecture navale de l'épave Z124 (Rance, Saint-Malo).

Photo : Maxime Sekouri, ADRAMAR.



Une formation spécifique

À la demande de l'Unesco, la France a créé, à Aix-Marseille Université, une formation qui allie archéologie et plongée, ouverte aux futurs archéologues sous-marins français et étrangers. MoMarch (Master of Maritime and Coastal Archeology) est une formation d'excellence qui n'accueille que huit personnes par an, quatre filles et quatre garçons. Aux cours théoriques s'ajoutent une formation CAH 0B ou 1B, et des stages sur des chantiers école. www.formations.univ-amu.fr/fr/master/5HSA/PRHSA5AC



Une amphore à l'entrée du port de Marseille, berceau de l'archéologie sous-marine.
Photo : André Ruoppolo.

anciennes, Anne passe ses niveaux de plongée jusqu'au 4 et initiateur, puis son CAH 2B à l'INPP. Les premières fouilles archéologiques sous-marines auxquelles elle participe se déroulent en Méditerranée, sur les épaves antiques de la pointe Lequin à Porquerolles (Var). Puis elle contribue à établir la carte archéologique du Var et de la Camargue, avant de rejoindre, en Arles, l'équipe des fouilles dans le Rhône, dirigées par un fameux archéologue et conservateur du patrimoine du DRASSM.

"Luc Long a été mon premier formateur. Il m'a appris à ne pas toujours croire que ce que l'on voit. L'essentiel du travail scientifique consiste à multiplier les preuves pour pouvoir affirmer une vérité", explique-t-elle posément. Il faut attendre le retour à la surface pour comprendre qu'une bague trouvée est contemporaine de la couche archéologique, et pourra être exposée au Musée départemental de l'Arles antique. Sur les épaves de la *Natière* où elle travaille avec Michel L'Hour, Anne trouve un jeu

turtle prod

ÉDITIONS - INFOGRAPHIE



CARNET DE PLONGÉE



CERTIFICAT DE BAPTÊME

format A4 ou A5



DEMANDEZ VOTRE DEVIS

+ de 20 ANS
D'EXPÉRIENCE
(France et internationale)

www.turtle-prod.fr
turtle prod
spécialiste du monde Sous-marin

de dés, caché entre deux planches. Ils étaient dissimulés car interdits à bord. L'archéologue aime retrouver les traces submergées de l'ingéniosité humaine : *"Je trouve très intéressant le contact avec nos ancêtres que nous permet l'enquête archéologique. Nous cherchons à comprendre comment ils vivaient, quels étaient leurs gestes, leurs habitudes, comment ils réfléchissaient"*.

EXPOSITION À MARSEILLE

Le Musée d'histoire de Marseille aborde l'épineuse question du pillage, dans l'exposition "Trésors coupables, pillages archéologiques en France et dans le bassin méditerranéen". Jusqu'au 12 nov 2023. www.musees.marseille.fr/tresors-coupables-pillages-archeologiques-en-france-et-dans-le-bassin-mediteranneen

Sortie de l'aspirateur sous-marin qui débarrasse du sable l'épave du *Prophète*, au large du cap Lardier (Var). Photo : Nicolas Barraqué.

Protéger les sites du pillage

Anne Hoyau-Berry est aujourd'hui responsable des opérations et responsable de projet à l'Association pour le développement et la recherche en archéologie maritime (ADRAMAR). Cette association, créée en 1993 par les archéologues Élisabeth Veyrat et Michel L'Hour, est en charge de l'étude et de la valorisation du patrimoine culturel immergé en Atlantique, Manche et Mer du nord, sous la direction du DRASSM. Cette association, basée à Saint-Malo, est un établissement conséquent. Il a participé au projet européen de l'Atlas archéologique des 2 Mers (A2S) (www.a2s-geoportal.eu), maintenant dénommé Atlas Ponant (www.atlasponant.fr). Cette base de données transfrontalières est accessible au public. Elle recense, sur 1 500 km de côtes françaises, les épaves et autres biens maritimes immergés, avec photos et documents d'archives à l'appui. *"Nous ne donnons pas les coordonnées précises pour protéger les sites car le pillage existe toujours sur nos côtes"*, insiste l'archéologue.



Les recherches documentaires sont systématiquement suivies d'une vérification sur le terrain. *"Nous avons, par exemple, enregistré des pêcheries anciennes, certaines datant de 5 000 ans avant JC ! Dans l'eau, on reconnaît des alignements de pierres. Ce sont en réalité des pièges utilisant le terrain naturel, pour capturer les poissons à marée basse. On en recense beaucoup en baie du Mont Saint-Michel. Il est intéressant d'observer que, de nos jours, ces pêcheries restent immergées, du fait de l'élévation du niveau de la mer"*.

En haut, prise de mesures et de référencements géographiques à l'aide du carroyage, sur l'épave ZI24 (Rance, Saint-Malo). En dessous, réalisation d'une coupe transversale du fond de carène du navire. Photos : Maxime Sekouri, ADRAMAR.

Une patiente enquête

L'état de conservation de tels vestiges l'émerveille toujours. Comme ceux de l'épave ZI24 située en amont du barrage de l'usine marémotrice de la Rance à Saint-Malo, par 18 m de profondeur. Depuis 2011, ce navire est étudié par les archéologues durant des campagnes de trois semaines. L'équipe de 5 à 6 plongeurs ne dispose que de 50 minutes par jour, à marée haute, quand les turbines de l'usine sont à l'arrêt. *"Ce navire a été découvert en 1989 et présente des caractéristiques architecturales jamais étudiées."*



Sa coque, renforcée dans la partie basse, a probablement été conçue ainsi pour résister aux glaces dans un contexte de pêche aux environs du Spitzberg”.

Les onze canons en fonte sont facilement repérables mais, pour atteindre la structure du bateau, les archéologues doivent, pendant deux semaines, dégager une belle couche sédimentaire. Cette épaisseur compacte protège l'épave. Ils la remettent en place à l'issue de la campagne de fouilles. Une fois que l'ossature du navire est dégagée, commencent les mesures, dessins à l'échelle, et la photogrammétrie qui permet de reconstituer les plans du navire. L'analyse des échantillons de bois a donné des indications sur la date d'abattage des arbres entre 1663 et 1665. *“Il pourrait s'agir du naufrage de la Marie Précieuse, un navire qui partait pêcher les baleines au Groenland. Sur une zone investiguée en 2012, nous avons trouvé des lames de bois d'anciens tonneaux qui pouvaient potentiellement servir à contenir l'huile des animaux capturés”,* explique Anne Hoyau-Berry. Cette période de l'histoire maritime est riche et captivante pour les passionnés. L'archéologue a rejoint le programme d'archéologie de la piraterie dirigé par Jean Soulat. Pour les plus curieux d'entre vous, leurs expéditions à Madagascar et à l'île Maurice sont relatées dans le documentaire *La véritable histoire des pirates* (diffusé par Arte). ☺

En cours de montage, la nouvelle exposition dédiée à l'épave du *Magenta*.
Photo : Musée archéologique de Saint-Raphaël.



EXPOSITION À SAINT-RAPHAËL

Le *Magenta*, une frégate ayant sombré en 1875 dans le port de Toulon, a été fouillé par les tout premiers archéologues sous-marins, utilisant un scaphandre pieds lourds. L'épave avait son importance : l'embarcation rapportait de très nombreux vestiges antiques issus de fouilles à Carthage (Tunisie). Le musée archéologique de Saint-Raphaël raconte cette histoire avec des pièces restaurées pour l'occasion et des stèles puniques prêtées par le musée du Louvre. Exposition du 5 mai au 30 septembre 2023.
www.ville-saintraphael.fr/cultivee/musees/musee-archeologique

plongée



Tek

marseille

.com

FORMATION - EXPLORATION - EQUIPEMENT

AU FOND, C'EST VOUS QUI COMPTEZ !

Notre ambition, : vous accompagnez
du Niveau 3, jusqu'à 100m et plus,
dans votre quête d'aventure, de
dépassement, de partage.











plongeeetekmarseille.com